

## CHAPITRE TREIZIÈME

Les paysages qu'ils traversaient étaient immenses de vide. Les plateaux succédaient aux collines, les collines aux plaines et les plaines à d'autres avec une végétation différente. Il n'y avait aucune trace d'humains, nulle part, mis à part celles que laissait la caravane que la petite troupe poursuivait. L'absence totale de civilisation en devenait presque angoissante. Personne ne semblait avoir mis les pieds sur ces terres avant que les bateaux ne débarquent. Pourtant, il en était autrement. Il devait en être autrement. C'est ce qu'on leur avait transmis, depuis des générations et des générations. Ils touchaient désormais du doigt – ou plutôt du pied – cette terre qu'on leur promettait comme un eldorado. Le roi de Telos affichait un petit sourire alors qu'ils continuaient leur route. Il y avait certes de l'impatience et de la frustration dans ce qui s'était réduit à une petite bande mais le monarque n'en avait cure. Il était persuadé qu'il foulait la bonne terre, celle de leurs ancêtres. Enfin, les siens n'étaient pas originaires d'ici, pour ce qu'il en savait. Mais il dirigeait le Cercle désormais, et leurs ancêtres étaient devenus les siens. Il était surtout satisfait de tout ce qu'il avait entrepris pour arriver là. Il se souvint de tous ces détails, tous ces petits riens qui l'avaient conduit à devenir roi tout d'abord alors qu'il n'y était pas destiné. Puis il était devenu bien plus : il était devenu le chef suprême de l'organisation qui dépassait les frontières et les cultures, qui pouvait faire pression sur tous les grands de ce monde, que n'importe qui devait craindre. Le Cercle. Contrairement à certains ce n'était pas toute sa vie. Il s'était d'abord battu contre avant de voir tout ce qu'il pouvait lui apporter.

Il était né dans une bonne famille mais n'avait jamais rien tenu pour acquis. D'abord guerrier, il était vite monté en grade, son talent à l'épée n'ayant d'égal que son ambition. Le Telos avait toujours été un royaume soucieux de dominer ses voisins, militairement surtout mais aussi sur le plan commercial. Il avait alors été chargé de faire en sorte que le royaume soit en toute occasion dans une position de force lors de négociations, même pour des accords avec de plus grandes puissances. Son influence s'était accrue, son réseau d'espions développé. Il était vite tombé dans un conflit plus ou moins ouvert avec le Cercle. Il empiétait sur des plates-bandes où les ornières étaient fréquentes et profondes. La lutte d'influence avait été forte, et il avait fini par la perdre pour se concentrer sur un objectif qu'il croyait alors plus important : son roi allait mourir sans descendance. Son nom courait les rues pour le remplacer. Il était un militaire dont le succès avait été remarqué, un diplomate sévère et surtout un patriote. Tout du moins était-ce l'image qu'on avait de lui. Personne ne pouvait se vanter d'être autant apprécié à la fois du peuple et des nobles que lui. Mais jamais rien n'est aussi simple. Il avait choisi le trône et avait délaissé le reste. Il avait dû y revenir plus tard lorsqu'on avait tenté de l'assassiner. Pourquoi ? Il ne l'avait jamais compris. Il en avait réchappé et c'est tout ce qui comptait. Ou presque. Il avait capturé un des assassins et l'avait fait parler. Le Cercle. La suite avait été comme un jeu pour lui. Un jeu très dangereux. Il avait infiltré le Cercle, lui-même, roi de Telos. Il avait failli se faire prendre plusieurs fois mais il avait gravi les échelons encore plus vite. Jouer double jeu était une chose difficile. Mais à ce niveau c'était presque impossible. Heureusement il avait trouvé un moyen très efficace pour ne pas se faire reconnaître quand il travaillait pour l'organisation secrète.

Et puis il avait reçu une aide providentielle. Inespérée même. Le Conseil des cinq s'était formé, l'entraînement d'un groupe d'élite avec lui, destiné à chasser tout ce qui pouvait menacer ces royaumes. Au fur et à mesure, ils avaient eu un objectif plus grand : le voyage vers ce que ce Zahirss appelait la Source. Cela signifiait la puissance et le pouvoir. Le Cercle s'était tout de suite intéressé à ce Conseil. Le roi de Telos avait profité de sa position unique pour apporter des informations capitales aux deux partis. Ainsi c'est lui qui avait appris au Cercle que selon Zahirss la Source se situait « par delà les mers, sur une terre inexplorée », une description qui correspondait parfaitement à l'emplacement de la Terre Oubliée, celle d'où les membres de cette

organisation avaient été chassés, bien des générations auparavant. De là, rien n'avait été plus simple pour lui de rencontrer les plus hauts dirigeants du Cercle. A ce moment ils étaient quatre à donner les ordres, tous issus de la même famille. Le roi de Telos s'était... imposé. Après les avoir effectivement rencontré il avait été facile de les faire arrêter tous en même temps, sous prétexte qu'ils étaient des conspirateurs. Il avait fourni des preuves, fait arrêter quelques subalternes aussi. Le peuple avait été content. Et lui, il s'était dévoilé, mais il restait le maître incontesté. Rien n'avait été plus simple par la suite que de faire partie de l'expédition, promettant au Cercle qu'il leur rendrait leurs terres. Bien sûr il en profiterait pour s'emparer de la puissance de la Source. Son ascension ne faisait véritablement que commencer...

Il repensa à tous cela et se dit que c'était un bien rapide résumé de sa vie. Tout avait été plus difficile qu'il n'y paraissait. Il n'avait jamais confié plus que nécessaire à personne. Quand il racontait son histoire à un membre de la cour, il omettait généralement la moitié concernant le Cercle. Et quand il le faisait pour un membre de cette organisation, il ne disait que le strict minimum. Mais au fond de lui il revivait toute l'angoisse qui l'étreignait pendant ces années. Plus d'une fois il avait joué sa vie même. Mais le résultat était là. Et bientôt il y aurait bien plus encore. Il dévisagea chaque homme de sa petite troupe. Ils n'étaient plus que quinze mais il y avait là les plus hauts membres du Cercle et les autres étaient des guerriers aguerris parfaitement loyaux. Ils auraient dû être bien plus nombreux mais un des hommes qu'il croyait intelligent avait tout foutu en l'air. Il avait été trop impatient. Trouver de nombreux corps dans l'eau et sur la plage lui avait permis de voir aussi clair que s'il avait été là. Quant au fait de ne trouver qu'un bateau et les restes du deuxième... Jamais il n'aurait dû faire confiance en cet homme qui avait démontré plus d'une fois son empressement dans des situations qui nécessitaient un peu de stratégie. C'était une de ses premières erreurs depuis longtemps. Finalement, cela ne changeait pas grand-chose. Cela retardait seulement un peu sa prise de pouvoir définitive sur ce continent vierge et sur celui d'où il était originaire. Son second marchait en silence à ses côtés. Silencieux depuis des heures, il risqua enfin une question :

- Sire, êtes-vous sûr de vous ?

- Oui, quelque chose me dit que cette terre ne peut être que celle de nos ancêtres.

- Je vous prie de m'excuser, mais vous n'êtes pas des nôtres... Je veux dire, vous n'êtes pas un descendant direct. Vous nous avez rejoints de votre plein gré.

- Et je commande maintenant. Depuis combien de temps vos aïeux ont-ils quitté cet endroit ?

- Personne ne le sait exactement. Certains avancent le chiffre de trois siècles, je crois que c'est bien plus. Peut-être dix...

Il était perdu dans ses souvenirs et ses réflexions. Il n'entendit qu'à moitié le roi reprendre :

- Depuis tout ce temps, ne crois-tu pas que les ancêtres ont eu le temps de se mêler tant à la population que la moitié au moins de notre monde doit avoir un peu du même sang que le tien ? J'aime à croire qu'il n'y a pas de hasard et que j'ai par conséquent moi aussi un peu de ce sang.

- Je le crois aussi sire. Votre commandement a fait prospérer notre organisation plus qu'auparavant. Mais je doute quand même que ces terres soient celles que les nôtres ont dû quitter il y a bien longtemps. L'histoire qu'on transmet de génération en génération fait état de villes immenses et grandioses, d'une civilisation florissante. Il n'y a rien. Ou plutôt si, il y a une nature tellement sauvage qu'on peut se demander si elle a un jour été domptée par l'homme.

- Sauvage ? A-t-on croisé de ces bêtes féroces qui ont sévi il n'y a pas si longtemps de ça en Telos ou ailleurs ? A part une meute de loup affamée et rachitique nous n'avons pas fait face à une menace sérieuse.

- Zahirss d'abord, les Chasseurs ensuite auront fait le ménage pour nous. Nous n'avons trouvé que quelques carcasses mais je suis sûr que nous en avons manquées beaucoup.

- J'entends tes préoccupations. Mais continuons. N'oublions pas qu'il y a autre chose ici. Peut-être ne trouverons-nous pas notre terre, mais nous trouverons la puissance pour faire nôtre n'importe quel lieu.

La discussion était close. Le roi avait été quelque peu irrité que son second mette en doute sa parole mais il n'en avait rien laissé voir. Ce n'était pas le moment de se mettre à dos une partie des hommes qui lui restaient. Il se montrait ferme mais juste. Ils progressaient tous à pied à il avait insisté pour porter une partie du fardeau, montrant ainsi qu'il était prêt à tout et surtout qu'il se mettait au même niveau que ses hommes. Ils avançaient désormais dans une immense plaine aux herbes hautes. Le chemin était tout tracé là où ceux qu'ils poursuivaient été passés. Ils gagnèrent donc un temps précieux. Ils auraient été beaucoup plus lents s'ils avaient dû avancer au milieu d'une végétation qui était par endroits plus haute qu'eux. Soudain, ils virent revenir les deux éclaireurs qui étaient partis devant. Ceux-ci semblaient excités et avaient oublié toutes les règles de prudence. Arrivés devant le roi, ils firent un rapport très sommaire mais leur excitation gagna tout le monde :

- Une ville, devant !

- Quoi ?

- Des bâtiments en pierre enfouis sous une épaisse couche de terre ou de végétation. Certains dépassent suffisamment pour être visibles mais ce doit être qu'une part infime.

- Combien de temps ?

- Nous y serons avant que le soleil ne se couche.

- Restez sur vos gardes, en avant !

Ils sortirent des hautes herbes et rencontrèrent les premières maisons quand le soleil lançait effectivement une lumière qui avait viré au rouge-orangé. Ils se déployèrent pour quelques explorations tout en restant à vue les uns des autres. Le roi de Telos observait la végétation qui avait poussé là en essayant de déterminer où se trouvaient les plus grands édifices et surtout sur quelle superficie s'étendait ce qui semblait être une ville. Si elle couvrait toute la petite butte qui était là devant eux alors elle était réellement immense. La butte pouvait d'ailleurs s'être formée après, avec l'accumulation de terre dans les rues et sur les toits des bâtiments. Le vent qui soufflait renforçait cette théorie. Il ne voulait qu'une chose : une confirmation. Après, le moral de ses hommes serait tel qu'ils pourraient se lancer sans craintes vers Zahirss, les Chasseurs et surtout le Sombre et sa source. Ce qu'il espérait ne tarda pas : un de ses hommes l'appela. Ils furent bientôt tous rassemblés autour d'une petite maison dont ils avaient dégagé l'entrée. Le plafond était troué et le sol de pierre avait été « nettoyé » de la poussière en son centre. A la place s'étalait de larges flaques de sang. Celui-ci n'était pas encore tout à fait sec. Dehors, là où une dépression naturelle semblait s'être formée, une croix en pierre avait été plantée. La croix était manifestement très ancienne, certainement du même âge que la ville, mais la terre avait été récemment retournée en-dessous. Le roi et son second s'approchèrent, découvrant une inscription à moitié effacée sur ce qui marquait l'emplacement d'une tombe :

*His C...p Trohe*

Les autres lettres étaient effacées. Il semblait également qu'il manquait un, peut-être deux mots à la fin, la partie horizontale ayant la marque d'une brisure. Mais le morceau manquant ne devait pas être très gros. Le monarque regarda son second dont le visage s'illumina :

- Je connais le dernier mot. Avec l'histoire de nos origines nous transmettons un peu du vocabulaire de notre langue, même si plus personne ne connaît plus d'une cinquantaine de mots maintenant. Pour ma part, j'en connais peut-être vingt. « Trohe » signifie « combat ». Et je sais que le mot « mort » se traduit par « Cedhelp », c'est peut-être le mot du milieu, je crois distinguer un « p » à la fin.

- Oui, peut-être, songea son supérieur.

- Cela semble être une épitaphe classique, du style « un héros mort au combat », ou alors « il a combattu jusqu'à la mort ».
- Reste à savoir si c'est l'un des Chasseurs ou un homme de Zahirss qui est enterré ici.
- Quoi qu'il en soit, le hasard aura bien fait les choses.
- Pourquoi dis-tu cela ? s'étonna le roi de Telos.
- Avec le sang on peut raisonnablement penser que celui qui est mort dans la maison n'a pas seulement chuté par le toit. Ne parlant pas la langue de nos anciens, ils auront choisi la croix au hasard.
- Tu oublies qu'il y a peut-être quelques uns de nos hommes encore avec Zahirss, bien que j'en doute fortement. Quant aux Chasseurs, cela ne m'étonnerait pas qu'ils aient les mêmes connaissances que toi.
- J'en doute.
- Pour avoir une chance de les vaincre, il faut s'attendre à tout de leur part.

\*\*\*

Dalu'ina marchait ou courrait selon le rythme imposé par Aludar. Elle suivait sans trop se soucier de la direction. Même si elle continuait à tenir son rôle et surveiller les arrières avec ardeur et application, elle était plongée dans ses souvenirs. Plus ils approchaient et plus elle se remémorait ces instants quand elle se pensait invincible. Quand ils étaient véritablement invincibles. Tous les quatre, ensemble. Avec Orreg, elle avait retrouvé un peu de ce passé. Bien sûr il n'avait pas les capacités de celui qu'elle regrettait tant, mais il leur était utile. Il avait aussi ce trait de caractère de celui qui n'abandonne jamais ses convictions, même quand il ne les comprend pas totalement. Et ils étaient de nouveau séparés. Ils se sentaient plus faibles aussi. Durant ce dernier combat ils avaient été moins vifs, moins rapides, moins précis. Un peu comme s'ils avaient eu le cerveau embrumé par quelque drogue... C'était le Sombre, ils le pressentaient. Celui-ci semblait les connaître. Les monstres s'étaient joués de leurs forces à chacun avant de faiblir et d'être vaincus. Et puis il y avait eu la chute de Tivielen. Bizarrement, Dalu'ina s'inquiétait plus pour celui qui était tombé bien des années auparavant... A travers Orreg elle l'avait retrouvé. Elle se berçait d'illusions, elle le savait, mais elle ne pouvait s'en empêcher.

Newir... Ce nom résonnait en elle comme une douce mélodie dont on ne se souvient plus l'air. On a envie de le fredonner, mais impossible d'en retrouver l'essence même. Tous les quatre, ils avaient été bien plus que des Chasseurs, bien plus que des amis. Tous les deux, ils avaient été bien plus que des amants. Leur relation n'avait jamais fait naître le moindre désaccord dans le groupe. Elle ne l'avait jamais séparé en deux. Ils étaient quatre, ils étaient forts ensemble. Le reste ne comptait pas. Du moins le croyait-elle... A sa mort, tout avait changé en elle. Il lui avait fallu les mois voire les années d'errance avec ses deux compagnons pour oublier et passer à autre chose. Le pire avait été le sentiment de trahison qui l'étreignait et qui ne l'avait jamais vraiment quitté.

- Il faut accélérer encore, lança Aludar qui s'était arrêté sur une petite butte, scrutant le paysage devant.

Les mots avaient été les mêmes que ce fameux jour. C'était à l'époque une des phrases favorites du plus fort physiquement des Chasseurs. Malgré sa stature, Aludar courait vite. Il était toujours prêt à aller de l'avant, toujours prêt à affronter n'importe quel danger, fonçant parfois tête baissée. Ce jour-là l'ambiance était aussi tendue, peut-être même plus. Ils avaient eu une discussion étrange la veille qui avait laissé un goût amer dans la bouche de tout le monde, même de Dalu'ina. Elle n'avait pas bien compris, ou mal interprété, les propos de son compagnon. Ce

que leur avait dit Newir était étrange, presque déplacé. Il avait exprimé ses doutes à propos de leur groupe, de leurs chasses. Leur maître de l'époque les entraînait dur pour chasser ce qu'il appelait le Sombre. Ces créatures un peu plus féroces, un peu plus dangereuses, qui menaçaient les hommes dans tous les royaumes ou presque. Il en avait longuement parlé avec leur maître ensuite, il était revenu avec l'air de réfléchir mais d'avoir fait la paix avec lui-même. Pourtant, au petit matin il avait à nouveau exprimé ses inquiétudes. Chasser le Sombre lui plaisait de moins en moins. Il en avait presque peur. Mais il les avait accompagnés bien sûr, pour une séance d'entraînement qui devait durer trois jours complets.

Leur objectif était simple : un des plus hauts sommets d'une montagne dans le Nugetir. Le chemin ne l'était pas autant. Les deux premiers jours étaient destinés à une approche à travers des collines basses, des forêts profondes et puis les premiers contreforts des montagnes. Ces régions étaient connues pour être particulièrement sauvages, et de nombreuses créatures rôdaient, à l'affût de la moindre proie qui changerait du quotidien. Les pièges naturels seraient nombreux également. Ils devaient arriver exténués au pied de la dernière ascension, à l'aube du troisième jour. Ils savaient qu'ils ne devaient pas ménager leurs forces au début du parcours, vue la grande distance à courir. Mais la dernière étape serait la plus difficile, même s'ils n'auraient normalement pas à combattre.

La première journée s'était bien déroulée. Ils étaient en avance et n'avaient récolté que des blessures superficielles. Les gros efforts consentis se feraient certainement sentir le lendemain mais ils avaient gagné une heure ou deux de repos. Ils avaient pensé que leur maître les suivrait mais il n'en avait rien été. Il ne leur avait même pas rendu visite le matin du départ, et ne s'était montré nulle part sur le parcours. Peut-être les suivait-il. Peut-être les attendrait-il au bout. Il n'était jamais possible de savoir ce qu'il avait en tête. Parfois il les entraînait pendant des jours et des nuits entiers, passant chaque instant avec eux. Parfois il les abandonnait. Parfois il les observait sans se faire voir. Mais dans n'importe quel cas il savait toujours quelles avaient été leurs erreurs. Il prenait un temps conséquent pour les corriger, pour leur montrer qu'il y avait eu de nombreuses occasions dans lesquelles ils étaient passés proche de la mort. Newir était le meilleur d'entre eux, celui que l'on ne corrige pas mais à qui on donne des conseils pour aller un peu plus loin un peu plus vite. Mais Newir n'était pas de ces hommes qui, se sentant supérieurs, en deviennent dédaigneux. Il ne faisait pas non plus l'insulte d'aider ses compagnons plus qu'un autre ne l'aurait fait. Il se contentait de faire ce qu'il avait à faire. Parfois il se trompait, évidemment, mais les trois autres ne lui en tenaient rigueur que le minimum. Ils n'avaient pas une attente supplémentaire parce qu'il leur était un peu supérieur. Ainsi en allait-il pour chacun. Leur groupe était indissociable et ensemble ils étaient capables du meilleur. Ils étaient capables de l'impossible.

La deuxième journée de cet entraînement fut plus difficile. Les premiers contreforts des montagnes avaient des pics bas mais déchiquetés. Les sentiers étaient escarpés par endroits, les éboulements réguliers. Les vallées n'étaient guère plus reposantes. Elles étaient encaissées et regorgeaient de créatures toutes plus dangereuses les unes que les autres. Ils progressaient tantôt dans l'ombre des montagnes et le froid était bien présent, accru par le vent du nord, tantôt sous un soleil de plomb. Le noir de jais de leurs habits autant que les pierres environnantes les faisaient suer à grosses gouttes. Ils longeaient justement un précipice sur leur gauche. Sur leur droite la paroi était abrupte, ils n'avaient donc aucun moyen de couper les virages imposés par les différentes strates et gravir ainsi plus vite le col. Newir était parti devant en éclaireur. C'était son tour. Aludar s'occupait de leurs arrières. Dalu'ina restait donc seule avec Tivielen. Ils ne parlaient pas, conservant ainsi un souffle régulier. Mais ils n'avaient pas besoin de cela pour se comprendre. Ils s'inquiétaient un peu de l'attitude de leur compagnon depuis le départ, la veille. Il avait récolté des blessures qu'il aurait facilement évitées quelques jours plus tôt seulement. Sur certains sentiers il avait glissé une ou deux fois, lui qui avait d'habitude le pied si sûr. Il semblait

inquiète mais ses compagnons ne comprenaient pas pourquoi. Préoccupé serait le mot plus juste, comme si quelque chose dans cet entraînement s'était mal passé. Pourtant, ils avaient encore bien avancé en cette matinée ensoleillée. Le soleil était à son zénith et aucun combat n'avait nécessité qu'ils déploient des trésors de compétences ou d'imagination. Un ours noir leur avait donné beaucoup de mal mais c'était uniquement à cause de sa peau dure et résistante. Ils avaient utilisé au mieux le terrain pour l'harcéler de tous côtés, se mettant à l'abri tandis qu'un autre attaquait. Finalement les coups de boutoir de la bête avaient été moins puissants, il avait couru moins vite. Plusieurs coups bien portés au niveau des pattes, de la mâchoire ou des yeux avaient fini de l'achever.

Newir s'était arrêté à un virage, la main droite posée contre la roche pour reprendre son souffle. La gauche au niveau du front pour protéger ses yeux de la lumière aveuglante de l'astre diurne, il scrutait avec attention les environs. Plusieurs centaines de pas derrière, Dalu'ina et Tivielen comblaient la distance pour le rejoindre, Aludar sur leurs talons se rapprochant déjà. La seule femme du groupe leva la tête et ne put laisser échapper un cri. Un énième éboulement était parti juste au-dessus de son bienaimé. Un peu plus haut la paroi s'arrêtait, s'ouvrant sur un plateau invisible à leurs yeux. Le cri alerta Newir qui recula de plusieurs pas. Une pierre l'atteignit à la cuisse et il dut mettre le genou à terre. Sa capuche était retombée en arrière et un rictus de douleur déformait son visage. Mais il avait échappé au pire, le gros de l'éboulement traversant le sentier devant lui pour finir sa course dans le ravin. Il faudrait faire attention en traversant cette zone, des pierres instables étaient restées en travers du chemin et d'autres menaçant encore de tomber. Dalu'ina commença à courir pour porter secours à celui qu'elle aimait tant mais Tivielen la retint en tirant à temps sa cape. Un autre éboulement venait de se déclencher entre eux deux et l'éclaireur, bloquant le passage. Maintenant rejoints par Aludar, ils furent impuissants devant ce qui se produisit ensuite. Une troisième volée de pierres et de rochers se décrocha du pan de la montagne et se déversa sur un Newir seul et blessé. Ne pouvant ni reculer ni avancer il essaya tant bien que mal d'éviter les projectiles en des bonds agiles. Mais il ne put rien quand un bloc plus gros se détacha. Il rebondit plusieurs fois et déboula devant le Chasseur qui ne put que se jeter en arrière pour éviter d'être écrasé. Ce faisant, il se retrouva dans le vide et disparut dans le ravin. Plusieurs centaines de mètres plus bas le fracas des éboulements s'arrêta bientôt. La tête encore levée vers le plateau, Dalu'ina avait vu une ombre se découper sous le soleil, bientôt suivi du sifflement caractéristique des rapaces de cette région.

Puis elle réalisa ce qui venait d'arriver et tomba à genoux, la tête dans les mains pour cacher des larmes salées.

- Il faut avancer.

La voix d'Aludar résonna dans son esprit. Elle mit quelques secondes à comprendre qu'elle n'était plus dans ces montagnes du Nugetir mais sur cette terre oubliée, à la poursuite du passé qui venait de resurgir brusquement.

- Il faut avancer, répéta Aludar.

Elle se leva et, machinalement, reprit sa course. Tout ce qui avait suivi s'envola de son esprit à grande vitesse : leur impossibilité à atteindre le sommet, leur confrontation avec leur maître qui les tint pour responsable de la mort de Newir. Le silence qui pesa sur eux la nuit qui suivit, nuit au cours de laquelle aucun des trois ne trouva le sommeil. Et puis leur fuite, loin de leur maître, loin de tout... Personne ne devait plus jamais se mettre sur leur route. Jusqu'à cet instant où Zahirss avait fait enlever Orreg.

\*\*\*

Je m'appuyais avec de plus en plus d'agilité sur ma béquille pour avancer. Les sols de pierre, de mousse, les racines affleurant, plus rien ne me faisait peur. Mais pour ça il avait fallu plusieurs fois passer si près de l'abandon qu'une fois j'avais supplié pour un cheval. Mais mon « hôte », comme il aimait à s'appeler, me voulait vivant, pour une raison qui m'échappait. Attendait-il que les Chasseurs viennent me secourir ? Et bien il pouvait toujours attendre... J'étais persuadé qu'ils avaient tourné bride devant la dangerosité du voyage qu'il fallait entreprendre pour me courir après. Non pas qu'ils n'avaient pas le courage, non bien au contraire, mais je n'étais rien pour eux. Les Chasseurs planifient toujours la moindre de leurs actions. Parfois dans la précipitation, certes, mais jamais ils n'opèrent dans une complète improvisation. Pourtant, Zahirss m'avait soutenu le contraire : il était sûr qu'ils nous suivaient. Et à force de le voir toujours aussi sûr, semaine après semaine, alors qu'autour de nous les cadavres de nos compagnons de routes s'éparpillaient le long du chemin, je venais moi aussi à y croire. Ou peut-être l'espérais-je juste. Personne ne m'avait en grande estime. J'aurais pu m'échapper mais personne à part Zahirss ne m'aurait poursuivi. J'étais un poids pour eux. Et je l'étais d'ailleurs sûrement pour celui qui dirigeait aussi, mais il interdisait qu'on lève la main sur moi.

Toutes ces questions et d'autres ne cessaient de bourdonner dans mon esprit. Dans un sens elles m'aidaient à supporter les journées de marche forcée et leurs lots d'attaques par toutes sortes de bêtes toujours plus horribles et féroces les unes que les autres. Zahirss n'aidait jamais, à peine s'il prêtait attention aux combats. Ses élèves, les Cinq comme les appelaient les autres, s'occupaient de défendre la colonne. Avec plus ou moins de réussite, d'ailleurs. Mais leur maître n'en avait que faire. Tant que les monstres mordaient la poussière, la moitié de la colonne pouvait avoir trépassé, il n'en avait cure. Bien qu'elles occupent mon esprit donc, et qu'elles m'empêchent de sombrer dans la folie (qui en guettait plus d'un...), je devais trouver des réponses.

Une nuit donc, je marchais entre les arbres, me régaland de ma nouvelle agilité en évitant les embûches, et rejoignit Zahirss adossé à une pierre devant un feu qui mourrait lentement. Je profitais d'avoir vu les cinq s'éloigner pour me retrouver seul avec lui :

- Sommes-nous bientôt arrivés ? demandai-je pour entamer la discussion.

Zahirss releva la tête, il avait gardé sa capuche, comme souvent, mais je sentis quand même son regard se porter sur moi alors que je m'asseyais. Cela me glaça les os :

- Où ?

- J'espère que vous connaissez la réponse, sans cela j'ai peur que nous déambulions sans but depuis des semaines, ironisai-je.

- Ah... Vous parlez de notre destination géographique. Je pensais que vous me demandiez quand nos vies allez s'achever.

Je devinai le sourire plus que l'observai, mais je ne pus m'empêcher un frisson. Plus on avançait moins Zahirss était prédisposé à parler. Je venais de comprendre qu'il s'agissait probablement de ma dernière chance d'obtenir des réponses :

- Pourquoi suis-je encore en vie alors ? Pourquoi faites-vous tout pour que je continue ?

- J'ai besoin de vous, Orreg. En réalité, j'ai besoin des Chasseurs, mais cela revient au même...

- Ils ne viendront pas pour moi.

- Si. Ils sont assez faibles. Ils viendront.

- Vous vous méprenez.

J'avais parlé sans réfléchir. Prendre un homme comme lui de haut avec une telle remarque n'était pas forcément la meilleure manière de continuer à respirer. Pourtant, après avoir marqué un temps, sûrement de surprise, il rit sous cape :

- Rare sont ceux qui ont le courage de me tenir pareils propos... Vous êtes conscient que je pourrais vous tuer sans même avoir à bouger de ma place. N'est-ce pas ?

- Auquel cas je ne sentirais même pas la mort venir. Je préfère toujours ça à mourir d'une longue et douloureuse maladie. Quitte à mourir, autant le faire avec panache...

- Ah ah ah ! Vous lui ressemblez plus que je ne le croyais. C'en est troublant. Je comprends maintenant pourquoi ils vous protègent.

- De quoi parlez-vous ?

- Ont-ils déjà utilisé le nom de Newir devant vous ?

- Auraient-ils dû ?

- J'imagine que non. J'imagine que ce serait étrange pour eux. Enfin... Sachez qu'ils viendront parce que vous leur rappelez quelqu'un.

- Newir ?

- Perspicace.

- Attentif.

Une passe d'armes de plus. Il semblait ouvert à la discussion mais je savais qu'il pouvait décider à tout moment qu'il m'en avait dit assez. Je ne poussai donc pas plus sur ce chemin, je questionnerais qui de droit le moment venu.

- Ils sont vos élèves, n'est-ce pas ?

- Oui, ils l'ont été. Qu'est-ce qui vous a mis sur la piste ?

- Vous les respectez et vous en savez beaucoup sur eux, semble-t-il. Mais pourtant vous n'avez pas peur d'eux. Et tout le monde les craint.

- Vous y compris ?

- Moi le premier. Si vous ne les craignez pas, c'est que vous savez exactement ce dont ils sont capables. Et que vous vous croyez supérieur.

- « Croyez » ? Vous pensez qu'ils sont plus forts que moi ?

- Ils sont invincibles.

- Vraiment ?

- Je pense que vous vous apercevrez de votre erreur bien vite.

Je m'attendais à ce qu'il reçoive la pique comme les autres, avec un amusement hautain. Mais ce coup-ci je devais avoir touché une corde sensible car la réponse se fit plus froide que jamais :

- Ils sont forts. Oui. Mais ils sont encore bien loin de pouvoir rivaliser avec moi.

J'allais m'excuser et couper court à la conversation, mais je restais. Je repensais à ce gigantesque loup qui m'avait dévoré la jambe et à mon stupide courage qui m'avait empêché de partir de là-bas. Peut-être faisais-je la même erreur, mais je doutais de perdre uniquement une jambe cette fois-ci. Je jouais un jeu dangereux, mais je sentais que je flirtais avec les réponses sur les Chasseurs qui m'avaient conduit à les aider, qui m'avaient conduit jusqu'ici :

- Ils tirent leurs forces de leur complicité. C'est en cela qu'ils ne peuvent être défaits par un seul ennemi.

- Et j'imagine que vous êtes sûr de ce que vous avancez. Preuve que vous ne les connaissez pas. Je leur ai enseigné ce qu'ils savent. Sans moi ils ne seraient jamais devenus si « invincibles ». Alors oui, ils connaissent tous les styles de combats, oui, ils maîtrisent toutes les armes, oui, ils sont dotés d'une force, d'une agilité, d'une rapidité hors du commun, oui, leurs perceptions peuvent être qualifiées d'inhumaines. Oui, lorsqu'ils se battent ensemble on pourrait croire à un seul combattant alors qu'il y en a trois. Mais ce n'est pas cela qui fait leur force. Leur force, ils la tirent de la haine. La haine infinie qu'ils vouent à tout ce qui vit. C'est la seule chose que je n'ai pas eu à leur apprendre. Et c'est pour cela que je les ai choisis. Chacun a vécu de quoi faire disparaître toute trace de compassion dans l'Homme ou la Nature. J'ai canalisé cette haine dans le Chasse. Ils ne vivent que pour cela, car pour eux la Chasse est la seule chose qui leur apportera une revanche sur ce monde.

- Si c'était vrai, pourquoi me secourraient-ils ?

- Parce qu'ils étaient quatre à recevoir mon entraînement. Et que vous êtes le sosie de Newir.

Je restais bouche bée. Les Chasseurs ne m'appréciaient pas. Ils ne trouvaient pas en moi quelqu'un d'utile ou de compétent. Je leur rappelais un compagnon perdu. J'étais une curiosité.

Combien de chances y avait-t-il que ce Newir eut un sosie et que je rencontre ses compagnons ? Comme s'il lisait mes pensées, Zahirss conclut :

- Non, ils ne vous ont pas épargné en raison d'un quelconque sentiment de pitié, d'amitié ou autre. Ils vous ont laissé la vie parce que votre nez, votre regard, votre allure, ressemblent à s'y méprendre à Newir. Ils n'ont confiance qu'en quatre personnes sur cette terre. Eux et moi. Les autres ne sont à leurs yeux rien d'autre qu'un moyen de trouver une chasse à la mesure de leurs talents. Mais ne pleurez pas Orreg, ce n'est pas vous, c'est eux. Ils sont plus froids que la mort elle-même. Et je m'assurerai que vous viviez assez longtemps pour le voir de vos yeux.

Zahirss me gratifia d'un sourire malveillant en relevant légèrement sa capuche. Puis il me congédia d'un geste de dédain de la main. Je poussai sur ma seule jambe et, me rattrapant à ma béquille, m'en retournais.

Je trébuchai sur une racine sur le chemin du retour.

Je ne dormis pas cette nuit là, et bien peu les suivantes.

\*\*\*

Depuis deux heures c'est Tivielen qui se chargeait de suivre les traces. Sa blessure à la tête le faisait encore souffrir, mais il tenait à assurer sa place. Il n'était pas tombé de très haut mais le choc avait été dur, le poids et l'attaque de la créature rajoutant à la violence de la chute. Il s'était attendu à vendre chèrement sa peau, se forçant à rester conscient pour protéger sa gorge que convoitait la bête. Il avait récolté un coup de griffes sur le dos de ses mains levées et avait vu approcher des crocs acérés quand une lame avait fendu en deux le crâne du monstre. Le sang avait giclé et l'avait à moitié aveuglé. Puis deux paires de bras l'avaient aidé à se relever et ils s'étaient éloignés à la hâte.

Dalu'ina et Aludar, après avoir mené le train de longues heures auparavant, se contentaient de suivre en se concentrant sur leurs souffles, sur leurs pas. Les jours de chasse s'était transformés en semaines depuis qu'ils avaient quitté les côtes. S'enfonçant toujours plus dans les terres ils ne faiblissaient pourtant pas. Tout d'abord il avait été facile de retrouver la trace de la cible. Zahirss s'était entouré de tellement de gens qu'il laissait une trace visible pour un enfant. Mais au fil des jours les traces s'étaient réduites et le nombre des cadavres autour de la route avait augmenté. Et la cible avait accéléré. Bien que les traces des chevaux avaient disparu le rythme continuait à augmenter au fil et à mesure que les Chasseurs trouvaient les restes des hommes qui accompagnaient leur maître. Si au début ils gagnaient rapidement du terrain, espérant les avoir rattrapés en guère plus d'une semaine, tout cela avait changé. Aujourd'hui, et même si les Chasseurs continuaient à gagner du terrain, il était plus dur de savoir quand ils arriveraient à les rejoindre. Mais ils se rapprochaient, chaque jour un peu plus, et les journées devenait plus lourdes, tendues. Les quelques mots échangés ne concernaient plus que la traque, rien d'autre n'avait d'intérêt. Trois heures de plus à courir à un bon rythme avant que les trois ne tombent sur une nouvelle scène de carnage. Une dizaine de chevaliers avaient été la victime de quelque monstre et leurs cadavres nourrissaient maintenant les charognards. Tivielen mit un genou à terre et examina les traces :

- Des oiseaux. Massifs et puissants.

Par instinct Aludar se mit à jeter des coups d'œil rapides au-dessus de lui.

- Les autres ne se sont pas arrêtés. Ils sont une quinzaine à avoir continués.

- Combien de temps ?

- Un jour, un jour et demi peut-être.

Et la course reprit de plus belle. Encore une demi-heure pour sortir d'une épaisse forêt de conifères. Devant eux s'étendaient de vastes plateaux. Ils avaient maintenant repiqué vers l'Ouest depuis cinq jours et les montagnes se rapprochaient à grande allure. Depuis peu les plateaux et les cols se succédaient, les vallées se faisaient plus étroites, le terrain changeait pour

être plus rocailleux. Finalement Tivielen s'arrêta près d'un groupement de ce qui ressemblait vaguement à des hêtres, bien que bien plus grands et massifs :

- Peut-être devrions-nous nous reposer maintenant, nous approchons.

- Feu, répondit Aludar.

- Eau, acquiesça Dalu'ina.

Tivielen avisa donc un petit amas de pierres et s'y dirigea pour s'assurer de la relative sécurité du camp. Bientôt la nuit gagna les alentours. Un petit feu repoussait les ombres. Assis autour, capuches rabattues, les Chasseurs se restauraient d'un lapin peu chanceux qui avait croisé la route d'Aludar parti chercher du bois sec. C'est Dalu'ina visiblement préoccupée qui formula la pensée des deux autres :

- Nous avons perdu trop de temps.

- Oui, se contenta de répondre Tivielen.

- On aurait dû s'alléger plus tôt, avant même d'arriver à ces ruines. Nous portons peut-être encore trop d'armes, une lame suffit pour le tuer.

- Certes, mais il n'est pas la seule menace qui rôde à ces latitudes.

- Oui mais là est le problème Aludar, expliqua Tivielen. Nous ne connaissons pas cet endroit. Nous ne savons pas à quoi nous attendre. Alors soit nous gardons toutes nos armes pour parer à toute éventualité, soit nous ne gardons que ce que nous savons nécessaire : l'épée d'argent.

- Ton raisonnement n'est-il pas trop manichéen ? Peut-être devrions-nous être plus...

Aludar ne finit pas sa phrase. Les trois venaient de bondir sur leurs pieds, la lame au clair. Dos à dos, le feu au centre de leur petit cercle, ils fixaient la nuit avec intensité. Une minute passa, la tension ne diminuait pas. Dalu'ina s'hasarda à demander :

- Vous le sentez, n'est ce pas ?

- C'est lui, aucun doute, siffla Tivielen.

- Je n'arrive pas à le localiser avec précision... c'est comme s'il était partout et nulle part à la fois...

- Bonsoir, apprentis.

La voix de Zahirss était déformée, aggravée, aussi profonde que le noir de cette nuit. Les trois se redéploièrent dès la première syllabe prononcée. Le son provenait de devant Dalu'ina qui avait remonté la garde de son épée au niveau de l'oreille droite, la lame à l'horizontale, la main gauche sur le fil. A sa gauche Tivielen avait fait sortir une dague d'une des poches cachées de son manteau et fléchissait légèrement les jambes, prêt à attaquer. Aludar enfin avait porté la deuxième main à son épée, plus massive que celle de ses deux compagnons, et dardait un regard meurtrier vers Zahirss. Mais rapidement, les trois comprirent que quelque chose n'allait pas. Leur maître se tenait à quelques mètres de là, à la limite entre la lumière et l'obscurité. Il portait le même manteau noir qu'eux, capuche rabattue. Mais son manteau s'évaporait en fumeroles grises à une dizaine de centimètres du sol. Son être entier semblait être constitué de fumée. Il ondulait, certaines parties du manteau s'étirant, disparaissant pour mieux réapparaître. Lorsqu'il reprit la parole sa voix était plus humaine, bien que toujours trop grave et encore déformée :

- C'est comme cela qu'on accueille son maître ?

Les Chasseurs n'osaient pas passer à l'action. Ils avaient répété cent fois la première attaque qu'ils lui porteraient, mais là, ils ne savaient pas à quoi s'attendre.

- Rangez ces armes, vous ne pouvez pas m'atteindre. Comme l'a dit Dalu'ina je ne suis pas là, et partout autour de vous.

L'entendre prononcer son nom sembla faire perdre sa concentration à la jeune femme pendant une seconde. Puis elle explosa. Les trois réagirent pourtant dans la même seconde. Au-delà d'une réaction, Aludar et Tivielen avaient suivi leurs instincts, ils étaient liés dans le combat.

Ce qui se passa ensuite ne prit pas plus d'une seconde. Trois coups venant de trois positions différentes, assénés sur trois rythmes différents avec trois organes vitaux différents pour cible. Une mélodie parfaite d'acier. Un éclair d'argent plus meurtrier que n'importe quelle autre

foudre. Au premier coup au but Zahirss sembla s'évaporer. Les deux suivants n'eurent pour effet que d'accélérer le processus.

Les trois se figèrent. De nouveau dos à dos. Quelques secondes s'égrenèrent.

- Impressionnant.

A l'opposé d'eux par rapport au feu, toujours dans à la frontière entre la lumière et l'ombre, Zahirss se tenait là, identique qu'auparavant.

- Ne gâchons pas plus d'énergie. Vous ne pouvez pas me tuer. Du moins pas pour le moment. Vous vous rapprochez pourtant de moi. Mais l'heure de nous retrouver n'est pas encore arrivée. Il va vous falloir être patient.

Aucun des trois ne pouvait répondre. La mâchoire serrée ils écoutaient, comme s'il avait encore été leur maître :

- Il nous faudra encore deux semaines pour rejoindre le cirque. C'est dans les cols qui le précèdent et pas avant que nous nous retrouverons enfin. Je suis heureux de voir que vous m'avez suivi. Vous devez comprendre ce que recèle cette terre, n'est ce pas ? Vous avez combattu la manticore, vous avez goûté au Sombre, vous connaissez sa nature, sa force. Sachez que nous approchons de sa Source, là où tout commence. Et où tout finira.

Il marqua une pause. Tivielen tenta d'affûter sa vue pour apercevoir ses traits malgré l'obscurité mais il ne parvint à rien d'autre qu'à mieux discerner ce qui entourait Zahirss :

- Bientôt viendra l'heure où j'aurai besoin de vous, à mes côtés, pour mettre un terme à tout cela. Ceux qui m'accompagnent, ceux qui me financent ne pensent qu'à s'accaparer la Source et sa puissance. Nous, nous savons qu'elle doit être détruite. Nous connaissons sa terrible force, nous connaissons sa haine des hommes. Je vous ai mené à la plus grande Chasse qui puisse être menée. En temps et en heures nous la mènerons ensemble.

- Nous sommes venus ici pour te tuer, cracha Dalu'ina.

- Non, et vous le savez.

- Où est Orreg ? siffla Tivielen en resserrant sa main sur la garde de son épée.

- La ressemblance est troublante, je l'avoue. Et il a la même volonté. Il arrive encore à nous suivre, je le garde en vie. Il a une plume, il racontera notre prouesse au monde. Oui, sa ressemblance est troublante, mais, à voir sa blessure, il est loin d'avoir le brio de Newir.

- Ne prononce jamais son nom !

Dalu'ina s'était élancée en hurlant le nom du quatrième Chasseur. Elle fondit si vite que le feu manqua de s'éteindre quand elle le survola. Sa lame fouetta l'air vidé de toute présence. Zahirss se matérialisa à deux autres endroits, immédiatement pris pour cible par Aludar et Tivielen.

- Assez ! Ne comprenez-vous pas ce à quoi nous faisons face !

Une nouvelle attaque. Et encore, encore, encore. Jusqu'à ce que la présence de Zahirss s'efface dans les esprits des Chasseurs et que le calme revienne autour du campement. Soudainement vidée de toute énergie, Dalu'ina s'effondra sur le sol et fondit en sanglots. Les lames des deux autres Chasseurs rejoignirent le sol, et ils se blottirent ensemble, laissant leur peine et leur frustration s'écouler à la lumière du feu vacillant.

A des kilomètres plus à l'Ouest, Zahirss ouvrit les yeux. Son regard était plus noir que jamais. Il sauta en bas de l'arbre où la vingtaine de ceux qui l'accompagnaient dormaient. Il marcha d'un pas rapide dans la forêt pour calmer ses nerfs. Sans le vouloir il finit par tomber sur la sentinelle, un chevalier du nom de Vaéro. Le noble le salua :

- Vous n'arrivez pas à dormir, Monsieur ? J'avoue que je ne suis pas rassuré non plus dans cet endroit...

Une dague plantée dans la gorge stoppa net le discours du chevalier. Zahirss approcha son visage de l'homme :

- Je n'ai pas peur, je n'ai jamais peur...

Le chevalier s'effondra, mort. Le maître resta là, à contempler son œuvre. Puis il leva les yeux et tendit l'oreille : une bête venait de rugir au loin, c'était ténu mais audible. Il fit tomber sa capuche sur ses épaules, découvrant un sourire carnassier. Ses yeux étaient noirs, complètement, sans pupilles :

- Peut-être vous ai-je surestimés ? Nous allons vraiment voir si vous êtes dignes de me tuer...  
Et d'un bond il rejoignit les ombres de la forêt, se noyant dans l'obscurité...